

Le Livre des Actes

Leçons pour la vie

L'art de l'hospitalité (28.1–15)

David Roper

Abraham se reposait devant la porte de sa tente dans la chaleur de la journée. Levant les yeux, il vit devant lui trois étrangers venus, semblait-il, de nulle part. D'un bond il fut debout ; il se prosterna et leur adressa la parole :

Seigneur, si je peux obtenir cette faveur de ta part, ne passe pas, je te prie, loin de ton serviteur. Qu'on apporte donc un peu d'eau pour vous laver les pieds ! Reposez-vous sous cet arbre. J'irai prendre un morceau de pain, pour vous reconforter ; après quoi, vous passerez (votre chemin) ; ainsi vous n'aurez pas passé en vain chez votre serviteur (Gn 18.3–5).

Pendant qu'un serviteur lavait les pieds des visiteurs, Abraham disait à Sara de préparer du pain. Abraham courut au troupeau, choisit son meilleur veau, et dit à un serviteur d'en préparer la viande. Puis il retourna vers les hommes pour les divertir pendant que le festin se préparait. Pendant le repas, les mystérieux étrangers surprirent Abraham par l'annonce que lui et sa femme Sara auraient un enfant l'année suivante, bien que tous les deux aient déjà largement dépassé l'âge d'avoir des enfants. Après le repas Abraham, comme tout bon hôte, accompagna ses invités sur une partie du chemin. En route, il découvrit que c'étaient des messagers envoyés de Dieu (Gn 18.16–33).

Cet incident de l'Ancien Testament est souligné dans le Nouveau Testament : "N'oubliez pas l'hospitalité ; car en l'exerçant, quelques-uns, à

leur insu, ont logé des anges" (Hé 13.2).

L'hospitalité est un principe biblique important. En Romains 12, un grand chapitre sur le christianisme pratique, Paul dit : "Subvenez aux besoins des saints. Tâchez d'exercer l'hospitalité" (Rm 12.13). Selon Paul toujours, un ancien doit être, entre autres, "hospitalier" (1 Tm 3.2 ; Tt 1.8). Pierre dit : "Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer" (1 P 4.9).

Connaissons-nous vraiment l'hospitalité ? Lorsque les gens nous invitent chez eux, nous les disons hospitaliers. Au sens biblique, cependant, ce n'est pas forcément le cas.

Le mot grec traduit "hospitalier" réunit un mot signifiant "amour" (*philos*) et un mot signifiant "étranger" (*xenos*). Le terme grec désigne donc "celui qui aime l'étranger"¹. Regardez encore l'exemple classique d'Abraham qui accueille trois hommes, trois étrangers qu'il n'avait jamais vus auparavant.

L'hospitalité biblique n'est pas une action réciproque, elle ne consiste pas à accueillir des amis qui nous inviteront en retour. Elle ne consiste surtout pas à donner des fêtes. L'hospitalité c'est plutôt le fait de *montrer de la bienveillance envers des personnes qui n'auront sans doute jamais ni les moyens ni l'occasion de nous la rendre* (voir Mt 5.46–47).

Dans tout l'Ancien Testament, Dieu pourvoyait aux besoins de l'étranger :

Tu n'opprimeras pas l'immigrant ; vous savez ce

¹Le mot français "hospitalier" vient du latin *hospitalarius*, "qui recueille les voyageurs, les indigents".

qu'éprouve l'immigrant, car vous avez été des immigrants dans le pays d'Égypte (Ex 23.9).

Tu ne cueilleras pas non plus les grappes restées dans ta vigne, et tu ne ramasseras pas les grains qui en seront tombés. Tu abandonneras cela au malheureux et à l'immigrant. Je suis l'Éternel, votre Dieu (Lv 19.10).

Vous traiterez l'immigrant en séjour parmi vous comme un autochtone du milieu de vous ; tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été immigrants dans le pas d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu² (Lv 19.34).

Dans le Nouveau Testament, le même accent est mis sur l'hospitalité envers les étrangers. Au jour du jugement, le Seigneur dira à ceux qui seront à sa droite : "J'étais étranger et vous m'avez recueilli" (Mt 25.35c) ; il dira à ceux qui seront à sa gauche : "J'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli" (v. 43a). Les femmes qui servent l'Église³ doivent avoir "exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux" (1 Tm 5.10).

Exercer l'hospitalité, c'est reconnaître que nous avons tous, à un moment ou un autre, été des étrangers, et que nous devrions traiter les autres comme nous aimerions être traités. Abraham, qui savait ce que c'était que d'être un étranger et une personne de passage, disait aux habitants de Canaan : "Je suis un immigrant et un résidant temporaire chez vous" (Gn 23.4a).

Dans les moments où vous étiez étranger, vous étiez peut-être comme le poète qui a écrit :

Moi, étranger plein de peur,
Dans un monde non fait de mon labeur⁴.

Vous êtes sans doute d'accord avec Thomas Wolfe, qui a dit : "Qui d'entre nous n'est pas, en réalité, toujours un étranger seul⁵ ?" Sachant ce que c'est que d'être "un étranger seul", nous devrions tendre la main vers ceux qui se trouvent seuls.

Si l'exemple classique d'hospitalité de l'Ancien Testament est celui d'Abraham en Genèse

18, l'exemple classique du Nouveau Testament se trouve en Actes 28. Bien des enfants ont appris le principe biblique d'hospitalité en étudiant les actions bienveillantes des habitants de Malte envers Paul. Le passage d'Actes 28.1–15 constitue un véritable joyau dans la monture du récit des efforts de Paul pour arriver à Rome.

Paul, ses amis, et ses compagnons de voyage, avaient atteint les rivages de Malte, une petite île dans la Mer Méditerranée. En regardant rapidement les trois mois qui suivirent (28.11), nous verrons des exemples de "gens qui aimaient les étrangers"⁶

LES HABITANTS DE L'ILE ETAIENT BONS ENVERS LES ETRANGERS (28.1–7)

Quelqu'un sur Malte avait vu le navire qui échouait. Le mot circulait, et beaucoup d'habitants de l'île attendaient sur la plage. Bien que la pratique soit souvent de tuer les victimes d'un naufrage pour les dépouiller de leurs biens, Luc note que "les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune ; ils nous recueillirent tous auprès d'un grand feu, qu'ils avaient allumé à cause de la pluie qui survenait, et à cause du froid" (v. 2). Les naufragés étaient des étrangers pour ces habitants, mais des étrangers dans le besoin. Les citoyens de Malte exprimèrent donc leur hospitalité.

Une raison principale de cette hospitalité devient évidente dans le verset 7, où Luc écrit que : " [le] premier personnage de l'île, du nom de Publius, (...) nous reçut et nous logea amicalement pendant trois jours." Publius, gouverneur de Malte⁷ et lui-même un homme hospitalier, donnait l'exemple aux autres citoyens. Lorsque vous voyez des gens hospitaliers, vous trouverez aussi un "leader" qui a démontré sa connaissance de l'hospitalité. Voilà une raison pour laquelle il est nécessaire que les anciens dans l'Église du Seigneur soient hospitaliers, selon 1 Timothée 3.2 et Tite 1.8. S'ils ne sont pas hospitaliers, l'assemblée ne le sera pas non plus.

² Voir aussi Deutéronome 26.12 ; Job 31.32 ; Psaume 146.9 ; Jérémie 22.3 ; Zacharie 7.10. L'Ancien Testament nous avertit de ne pas nous laisser escroquer par les étrangers (Ps 109.11 ; Pr 11.15, etc.). Nous devons être hospitaliers, mais pas naïfs. ³ Il s'agit de veuves qui servaient l'assemblée et qui étaient, de ce fait, soutenues financièrement par l'Église. ⁴ A.E. Housman, LAST POEMS, 1922, 9, st. 12. ⁵ Thomas Wolfe, LOOK HOMEWARD, ANGEL, 1929. ⁶ Voir aussi la leçon intitulée "Lorsqu'on se trouve là où on ne veut pas être". ⁷ Voir les notes sur Actes 28.7 dans l'article "Lorsqu'on se trouve là où on ne veut pas être".

PAUL SE MONTRE BIENFAISANT ENVERS LES ETRANGERS (28.8-10)

Les habitants de l'île ne furent pas les seuls à exprimer leur amour pour les étrangers. Pendant son séjour chez Publius, Paul découvrit que le père de celui-ci était atteint de la fièvre de Malte⁸. Immédiatement, "Paul entra chez lui, pria, lui imposa les mains et le guérit" (v. 8b). Lorsque la nouvelle de cette guérison circula, les malades de toute l'île vinrent vers Paul⁹ et furent guéris (v. 9).

La réciprocité ne peut être la motivation de l'hospitalité, parce que les bénéficiaires n'ont ni les moyens ni l'occasion de donner en retour. Mais il arrive que l'aide soit donnée dans les deux sens — non parce qu'on le veut ainsi, mais parce que c'est comme cela que les choses se passent. Paul a pu aider ceux qui l'avaient aidé. De plus, selon Luc : "On nous rendit de grands honneurs et, à notre départ, on nous fournit ce dont nous avons besoin" (v. 10). Paul et ses compagnons étaient arrivés sur la plage avec rien de plus que les vêtements qu'ils portaient. Les citoyens reconnaissants de Malte leur donnèrent tout ce dont ils avaient besoin pour continuer leur voyage vers Rome.

LES FRERES ETAIENT BONS ENVERS UN ETRANGER (28.11-15)

Nous avons employé le mot "étranger" selon sa définition habituelle : quelqu'un que nous n'avons jamais rencontré auparavant, avec qui nous n'avons aucune relation. La Bible emploie quelquefois ce terme pour désigner un enfant de Dieu qui a besoin d'encouragement. Moïse écrit, par exemple : "Si ton frère devient pauvre près de toi (...), tu le soutiendras, (même s'il est immigrant ou résident temporaire" (Lv 25.35). Encore, dans le Nouveau Testament, Jean dit d'aider "les frères, même étrangers" (3 Jn 5b).

Sur la route de Rome, Paul rencontra des frères qu'il ne connaissait pas et dont l'accueille l'encourageait. Le verset 15 du chapitre 28 dit :

Les frères de cette ville, qui avaient eu de nos nouvelles, vinrent à notre rencontre jusqu'au

Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes. Paul, en les voyant, rendit grâce à Dieu et prit courage.

En réfléchissant sur ce concept élargi de "l'étranger", nous pensons sans doute à des personnes que nous ne connaissons pas aussi bien que nous le devrions, des personnes de notre ville, de notre lieu de travail, de notre assemblée, même de notre foyer, que nous avons la responsabilité d'aider et d'encourager.

CONCLUSION

Faisons quelques observations au sujet de l'hospitalité biblique :

1) Bien que l'hospitalité puisse impliquer l'accueil des gens dans notre maison et à notre table — comme l'a fait Abraham — ce n'est pas toujours uniquement cela. Aimer l'étranger implique une sensibilité devant les besoins des autres, et un désir de combler ces besoins. Dans cette leçon, nous avons vu des étrangers avec des besoins différents : le besoin d'un bon feu chaud, le besoin d'un endroit pour loger, le besoin de santé, le besoin d'encouragement. "Ceux qui aimaient les étrangers" en Actes 28 se sont montrés bons en subvenant à leurs besoins.

2) La véritable hospitalité ne se trouve pas dans l'ampleur de l'aide offerte, mais dans sa chaleur. L'idée qu'il faut se montrer extravagant pour être hospitalier a contribué plus que toute autre chose à décourager l'hospitalité. Une femme s'est lamentée : "J'avais auparavant l'idée erronée qu'être hospitalier voulait dire se tuer presque en préparatifs, à tel point que lorsque les invités arrivaient, j'avais plutôt envie d'aller me coucher que d'ouvrir la porte¹⁰." Bien des expressions d'hospitalité ne nous coûtent rien ou presque. Faire un feu pour accueillir des survivants gelés d'un naufrage, accompagner un voyageur sur la *Via Appia* ne coûtaient rien, mais ces gentillesse étaient sans prix pour leurs bénéficiaires¹¹.

3) L'hospitalité, ce n'est pas autant partager ses biens que se partager soi-même. Quelqu'un a défini l'hospitalité comme "la création d'un espace libre et amical où l'on peut tendre la main

⁸ Voir les notes sur Actes 28.8 dans l'article "Lorsqu'on se trouve là où on ne veut pas être". ⁹ Peut-être sont-ils venus également vers le docteur Luc (voir les notes sur 2 Actes 8.9 dans l'article "Lorsqu'on se trouve là où on ne veut pas être"). ¹⁰ Beverly LaHaye, *THE SPIRIT CONTROLLED WOMAN* (Eugene, Oreg. : Harvest House Publishers, 1976), 93. ¹¹ On peut multiplier les exemples.

aux étrangers et les inviter à devenir nos amis¹²". La femme qui se trouvait exténuée à l'arrivée de ses invités avait appris cette leçon : "Le principal but [de l'hospitalité] n'est pas de nourrir vos invités. Cela, ils peuvent le faire chez eux. Plus important que la nourriture est votre désir de donner une partie de vous-même — votre amour,

votre bonté, votre générosité. Cela, vos invités ne le trouvent qu'en vous¹³ !"

J'avais donné à cette leçon le titre : "L'art de l'hospitalité". Pour certains d'entre nous, devrait-on dire : "L'art *perdu* de l'hospitalité" ? Que Dieu nous aide à devenir "ceux qui aiment les étrangers". ◆

¹²Henri H.M. Nouwen, REACHING OUT (New York : Doubleday & Co., 1975), n.p. ; cité dans THE ANSWER (Dallas : Word Bibles, 1993), 17. ¹³LaHaye, 62.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 1997, 2006
Tous Droits Réservés